

Côté Femmes

APPROCHE DE LA CULTURE
ET LITTÉRATURE FÉMININES
FRANCOPHONES SUR
LE CONTINENT AMÉRICAIN
AUX XX^e ET XXI^e SIÈCLES

Julie CORSIN
Claude DUÉE
María Teresa PISA CAÑETE



**APPROCHE DE LA CULTURE
ET LITTÉRATURE FÉMININES
FRANCOPHONES SUR
LE CONTINENT AMÉRICAIN
AUX XX^e ET XXI^e SIÈCLES**

**Julie Corsin
Claude Duée
Maria Teresa Pisa Cañete**

INDIGO
éditions
& Côte-femmes

Ce livre a reçu l'aide du *Vicerrectorado de Investigación*
de l'Université de Castilla-La Mancha

© INDIGO & Côte-femmes éditions, 2019.
5-7 rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris

editions.indigo@gmail.com
<http://www.indigo-cf.com>

ISBN : 978-2-35260-144-9
EAN : 9782352601449

Sommaire

- Introduction
CLAUDE DUBÉ 9
- Préface
BEATRIZ MANGADA CAÑAS 15
- Écriture et changement. Les écrivaines de
l'Amérique Latine.
LUISA BALLESTEROS ROSA 29
- L'Écriture féminine latinoaméricaine en France.
Traduction de Claude Duée Zoghbi.
MILAGROS PALMA 49
- Silvia Baron Supervielle, une auteure en marge
JULIE CORSIN 73
- Mémoire de la femme postcoloniale chez
Marie-Célie Agnant : la blessure identitaire dans
la littérature haïtienne
ISAAC DAVID CREMADES CANO 115
- Pillow Talk* : des rêves sur la scène.
Analyse du récit de rêve dans une pièce de théâtre
de Dulcinée Langfelder
MARIA TERESA PISA CAÑETE 131
- Un autre modèle de femme :
les héroïnes actives de Dominique Demers
MARIA JOSÉ SUEZA ESPESO 169

Un autre modèle de femme : les héroïnes
actives de Dominique Demers

Introduction

Dominique Demers est une écrivaine, conférencière et professeure universitaire canadienne francophone qui a été distinguée de nombreux prix littéraires. L'ensemble de ses œuvres englobe la littérature d'enfance et de jeunesse dont elle est spécialiste (*Perrine Pompette, Léon Maigrichon, Vieux Thomas et la petite Fée, La nouvelle Matresse, Une bien curieuse Factrice, Un Hiver de Tourmente, Les grands Sapins ne meurent pas...*) ainsi que quelques romans pour toute la famille (*Mama, Là où la Mer commence...*). Il faudrait y ajouter d'autres livres comme *Au Bonheur de lire*, une publication pour inviter les plus jeunes à profiter du plaisir de la lecture ou le témoignage intitulé *Chronique d'un Cancer ordinaire : ma Vie avec Igor*, récit d'après son expérience personnelle de cette maladie.

Une des caractéristiques intéressantes de sa littérature est la présence de personnages féminins, protagonistes actifs, indépendants, maîtres d'eux-mêmes, mais aussi très éloignés de l'image des *personnages-femme* délicats, passifs, attendant l'arrivée du prince charmant, installés dans des rôles secondaires définis par rapport aux personnages masculins dont ces personnages dépendent. Ce sont eux qui mènent l'action d'une façon toute naturelle, qui décident et emmènent les personnages féminins dans la direction qu'ils ont choisie, en raison de la prééminence d'une société encore dominée par l'acceptation du rôle de premier plan normalement accordé à l'espace *masculin*.

Au contraire, les filles et les femmes *demersiennes* apparaissent avec une attitude proactive ; elles prennent leurs propres décisions, même si ces décisions ne sont pas en consonance avec ce qu'on attend d'une femme (elles en sont conscientes) ; elles dirigent leurs vies ; elles appréhendent des rôles traditionnellement réservés à l'univers *male*, donc, elles proposent et répandent chez les lecteurs et les lectrices une vision féminine du monde qui constitue un exemple d'autonomie, d'engagement personnel envers la liberté individuelle longtemps éparignée aux femmes.

Ce travail analyse quelques-uns de ces personnages féminins demersiens, protagonistes libres et décidés à accepter le défi de pouvoir contrôler leurs avenir, contrevenant parfois aux *obligations* sociales imposées en dépit des femmes. Notre objectif est de souligner la contribution de cette écrivaine à la diffusion d'un modèle de femme revendiquant la présence féminine à part entière, en tant que personne complète et autonome, qui pourra inspirer les jeunes et les adultes, hommes et femmes, et qui sans doute aidera à effacer l'image de la femme interprétée comme un être fragile, qui reste coi, l'antithèse d'une femme d'action (caractéristique intrinsèque de l'homme en vertu du pacte social), incapable d'avoir une existence complète sans une tutelle masculine communément acceptée d'emblée, dans un espace social installé sous le pouvoir du père, du frère, du mari, des fils.

Il est absolument nécessaire d'intervenir dans la formation des jeunes générations à l'aide d'un instrument très efficace tel que la littérature, pour changer la perception du rôle féminin. Celui-ci est associé à la soumission au monde construit autour du patriarcat et il est généré par la croyance, socialement acceptée, peut-être subtile mais efficace, que la femme est toujours placée en

deuxième lieu et en tout cas jamais située au même niveau que les hommes. Et les histoires de Dominique Demers contribuent à enseigner que sont possibles des femmes-action, des femmes qui prennent l'initiative, qui assument des risques, qui peuvent faire tout ce qu'elles veulent, des femmes définitivement indépendantes et émancipées.

Parce que, de nos jours et dans tous les pays du monde, l'égalité a encore du chemin à faire, la littérature demersienne peut être un bon compagnon de route pour les plus (et moins) jeunes. Même quand des recherches très récentes dévoilent qu'ici, dans le premier monde, le décalage égalitaire entre les genres persiste. Car cette perception, mentionnée ci-dessus, d'appartenance à un deuxième groupe moins *douté* existe dès la petite enfance, chez les petites filles, comme le démontre l'étude réalisée par Bian, Leslie et Cimpian publiée par la revue *Science*, où l'on affirme : « Our society tends to associate brilliance with men more than with women, and this notion pushes women away from jobs that are perceived to require brilliance¹ ». Il faut absolument agir pour démolir cette fausse croyance insensée.

1. Approche biobibliographique de l'écrivaine Dominique Demers

Dominique Demers est née en 1956 à Hawkesbury, Ontario, Canada. Elle est docteur en littérature d'enfance et de jeunesse en plus elle est écrivaine de nombreux ouvrages qui lui ont valu de nombreuses reconnaissances et prix.

¹ Bian (Lin), Leslié (Sarah-Jane) et Cimpian (Andrei), « Gender stereotypes about intellectual ability emerge early and influence children's interests », in *Science*, 2017, vol. 355, n° 6323, p. 389. « Notre société a davantage tendance à associer l'excellence aux hommes qu'aux femmes, et cela pousse les femmes à rester à l'écart de certains emplois perçus comme d'excellence ». Cette traduction en français de la citation est nôtre.

scénarisé *Un Hiver de Tourmente* pour un feuilleton télévisé en 2005.

Le cinéma a aussi bénéficié de la littérature *demersienne* car, en 2002, le réalisateur canadien d'origine polonaise, né à Liège (Belgique), Richard Ciupka, a réalisé l'adaptation des romans *La nouvelle Matresse* et *La mystérieuse Bibliothèque*. Le résultat a été le film québécois intitulé *La mystérieuse Mademoiselle C*, dont le protagoniste est Mademoiselle Charlotte, l'héroïne de la série du même nom. Ce premier film a connu une suite en 2004, intitulée *L'incomparable Mademoiselle C*. En 2013, la jeune fille préhistorique protagoniste de son roman homonyme est également arrivée au grand écran de la main de Michel Poulette dans le film *Maina*.

Une formation si vocationnelle a conduit cette écrivaine à passer de lectrice passionnée à écrivaine inlassable et dévouée. Elle a offert aux lecteurs enfants, adolescents et adultes, plus de cinquante titres répartis dans des séries où les protagonistes féminins abondent.

Son expérience familiale au contact de ses trois enfants dans le contexte d'après-midi pluvieux menaçant l'insupportable ennui chez les petits, lui ont servi d'inspiration et lui ont donné l'occasion d'écrire sa première œuvre, le roman *Valentine picotée*, paru en 1991. Il a eu un grand succès et a obtenu la mention du livre pour enfants le plus populaire de l'année. À partir de là son éditeur l'a poussée à continuer à écrire. C'est un défi qu'elle a accepté et qui a donné lieu à la publication du roman *Un Hiver de Tourmente*, paru en 1992, inspiré du temps de son adolescence. C'est le premier roman de la série Marie-Tempête qui dérivra vers la fiction en s'éloignant aussi de ses propres souvenirs au fur et à mesure que les nouveaux titres se succédaient. Il sera finaliste du Prix du Gouverneur Général la même année de sa publication.

La littérature a très vite attiré cette écrivaine. La preuve ? Très jeune, elle a suivi un baccalauréat littéraire.

Après elle a obtenu un certificat d'enseignement à l'Université de Montréal où elle a découvert sa vraie passion : la littérature d'enfance et de jeunesse, sur lequel elle a réalisé son mémoire de maîtrise à l'Université du Québec à Montréal. En 1994, elle a poursuivi sa spécialisation avec un doctorat en littérature de jeunesse à l'Université de Sherbrooke. Pour compléter sa formation académique, elle a aussi consacré sa thèse à ce sujet. Elle ne s'est pas arrêtée là puisqu'en tant que membre du Groupe de recherche sur les jeunes et les médias de l'Université de Montréal, elle a continué à approfondir ses connaissances pendant de longues années, ce qui lui confère une compétence complète et admirable comme spécialiste de ce genre de littérature.

Sa formation académique poussée et son engagement personnel qui cherche à diffuser la littérature, lui ont permis d'accepter différents travaux en dehors du secteur de l'enseignement à proprement parler, auquel elle a consacré quinze ans à l'Université du Québec à Montréal, ainsi qu'à l'Université de Sherbrooke. Elle a travaillé comme journaliste, critique littéraire, animatrice, conteuse et scénariste. Par exemple, elle a collaboré comme journaliste pendant douze ans avec les magazines *Châteline* et *L'Actualité* ainsi qu'avec le journal *Le Devoir* où elle a publié des entrevues, des portraits, des enquêtes et des critiques.

Elle a poussé sa collaboration littéraire en collaborant avec la télévision et la radio. Elle a eu sa propre émission à la télévision de Radio-Canada à partir de l'année 2003, pendant trois saisons. Dénommé *Dominique raconte*, cette émission racontait plus de 150 histoires aux enfants en particulier et aux téléspectateurs en général. En plus, elle a

coquillage qui réalise des vœux (ces deux dernières ont été publiées en 2003).

Dans le même genre, s'inscrivent *Pétunia, Princesse des Pêts* (2005), *Gratien Gratton, Prince de la Gratouille* (2008), *Lusternu, le Loup qui pue* (2009), *Aujourd'hui, peut-être...* (2010) et *C'est l'Histoire d'un Ours (Rose), C'est l'Histoire d'un Ours (Bleu), Le Dragon qui mangeait des Fesses de Princesse* (tous les trois publiés en 2016), avec des protagonistes humains et animaux.

À tous ces livres s'ajoutent ceux qui ont comme protagoniste un gentil petit ours appelé Gnouf : *Noël du petit Gnouf* (2011), *La Magie de l'Hiver - Le petit Gnouf* (2012), *Le Printemps des Elfes - Le petit Gnouf* (2014), *Trois Histoires du petit Gnouf* (2016).

En 1990, elle publie un recueil de récits qui s'avère être un répertoire des 300 meilleurs albums pour enfants, en plus d'autres livres extraordinaires venant d'origines géographiques variées, intitulé *La Bibliothèque des Enfants*. Il existe aussi des publications qualifiées de nouvelles pour enfants parues dans le magazine *Vidéopresse* en 1979. Ce sont *L'École des Grouillevite, Laurent et sa Poudre d'Idées* et *La Mission secrète des Oies*.

2.2. Œuvres pour la jeunesse

Dominique Demers écrit des romans de jeunesse qui peuvent être classés en trois séries selon leurs protagonistes : Alexis, Mademoiselle Charlotte et Poucet pour les plus jeunes. Les personnages Maïna, Marie-Lune et Jacob Jobin sont aussi les personnages principaux de trois séries de romans pour les adolescents.

La série *Alexis*, (du même prénom que l'un des fils de l'écrivaine), intègre les titres : *Valentine picotée* (1991), une histoire de coups de foudre, *Toto la brute* (1992), dont le protagoniste est un jeune garçon maladroit, *Marie, la Chipie* (1997), à propos des relations fraternelles, *Romeo Lebeau* (1999), plein d'aventure, d'amour, de jalousie et

Cette parution a marqué sa vie professionnelle puisqu'elle n'a jamais cessé d'écrire, même dans les moments les plus durs et difficiles pendant lesquels elle luttait contre le cancer qu'elle a heureusement vaincu.

2. Œuvres publiées par Dominique Demers

Les animaux et les personnes peuplent les histoires demersiennes. Le panorama des protagonistes *humains* de Dominique Demers se compose des séries dont les personnages principaux sont féminins. Ce sont les séries consacrées à Marie-Tempête, Marie-Lune, Mademoiselle Charlotte et Maïna, tandis que les séries dont les protagonistes sont masculins s'appellent Alexis et Jacob Jobin Poucet. Mais, pour la série Alexis, composée de sept titres, il faut souligner qu'au moins trois d'entre eux, sont aussi affublés d'un nom féminin (*Valentine picotée, Marie la Chipie* et *Alexa Gougouaga*). En plus, il existe des personnages féminins protagonistes de romans pour adultes comme *Pour que tienne la Terre*, ou celui de la propre écrivaine, dans son récit témoignage de la lutte contre le cancer.

Tenant compte du public auquel les œuvres demersiennes sont adressées nous pouvons établir le classement suivant.

2.1. Œuvres pour l'enfance

Dominique Demers compte parmi ses publications pour enfants de 0 à 8 ans des albums de jeunesse comme les intitulés *Ferline Pompette* (1999). Il s'agit d'une petite princesse préoccupée parce qu'elle voudrait savoir ce qui arrive aux princesses lorsqu'elles grandissent et vont à l'école (même si elle le sait déjà inconsciemment). Il y a également *Vieux Thomas et la petite Fée* (2000), une réflexion sur la réconciliation avant la mort, premier prix Christie en 2001, *Annabel et la Bête*, inspiré du classique *La Belle et la Bête*, et *L'Oiseau des Sables*, histoire d'un

ou doutes habituels chez les adolescents y sont garantis. La série Marie-Lune présente les titres suivants : *Un Hiver de Tourmente* (1992), *Les grands Sapins ne meurent pas* (1993), *Ils dansent dans la Tempête* (1994), *Marie-Tempête* (1997), *Pour rallumer les Étoiles* (2006) où le personnage a évolué. D'ailleurs ce titre serait plutôt un roman adressé au public adulte.

Jacob Jobin, un jeune à l'existence ordinaire et simple, deviendra l'élus et il réalisera des exploits qu'il n'aurait jamais imaginés. La série Jacob Jobin traite d'une trilogie intitulée de façon générale *La grande Quête de Jacob Jobin*, qui a trois tomes dont les titres et années de parution sont : *L'Élu* (2008), *Les trois Vaux* (2009), *La Pierre bleue* (2010).

2.3. Œuvres pour les adultes : romans, témoignage, et promotion de la lecture

Les romans *Maina* (1997), *Le Pari* (1999), *La où la Mer commence* (2001) atteignent le public adulte. Le personnage de Maina a déjà été présenté et il sera repris après dans cette analyse. Quant à *Le Pari*, il propose une réflexion autour des doutes éthiques sur la vie, la mort et la maladie. Maybel est la jeune protagoniste de *La où la Mer commence* qui traite d'une récréation du classique *La Belle et la Bête* localisée au Québec.

Chronique d'un Cancer ordinaire, ma Vie avec Igor (2014) est un témoignage très personnel, plein de force et d'intelligence émotionnelle, qui transmet une vision positive de l'existence et qui raconte comment notre écritaine a vécu l'expérience d'un cancer du sein d'une façon tout à fait naturelle. Courageuse, elle adopte une attitude présidée par l'acceptation du problème et déploie une énergie positive qui donne de l'espoir à tous les lecteurs de cette œuvre, ayant ou non souffert de cette maladie.

de mystère, *Léon Maigrichon* (2000) ou comment accepter un défi et s'efforcer à l'accomplir, *Alexa Gougoungaga* (2005) ou les changements imposés à l'aine dès l'arrivée d'un nouveau bébé à la maison, et *Macaroni en Folie* (2009), où le professeur du même nom propose une bien curieuse activité à ses élèves : pas d'écrans pendant dix jours !

La série *Mademoiselle Charlotte* présente aux lecteurs une dame qui porte une tenue hors du commun, et peu orthodoxe, mais caractérisée par son énorme capacité d'empathie avec les jeunes personnages rencontrés pendant qu'elle exerce les différentes professions (toutes menées à bien), sachant mêler de généreuses doses de sagesse ainsi que de la bonne humeur pour garantir le *happy end* de ses aventures, toujours entourée d'enfants qui cherchent des solutions à leurs grands et petits problèmes.

Les titres de cette série sont *La nouvelle Maîtresse* (1994), *La mystérieuse Bibliothécaire* (1997), *Une bien curieuse Factrice* (1999), *Une drôle de Ministre* (2001), *L'étonnante Concierge* (2005), *La fabuleuse Entraineuse nouvelle Maîtresse* a obtenu le Prix littéraire *Tatoulu* décerné par les écoliers. Puis la série Poucet démarre avec le titre *Le Chien secret de Poucet* (1999), histoire de la trouvaille d'un petit chien en peluche qui deviendra un chien magique, aventure qui sera suivie des livres *Poucet, le Cœur en Miettes* (2000) et *Du petit Poucet au dernier des Raisins* (1994).

Maina est une jeune fille courageuse et indépendante qui aurait vécu aux temps de la préhistoire au Canada. La série Maina est composée de 2 tomes : *Maina : l'Appel des Loups*, tome 1 (1997) et *Maina : Au Pays de Natak*, tome 2 (1997). Ensuite Marie-Lune est âgée de quinze ans, donc, toutes les émotions et sensations, ainsi que les peurs

lectrices, grands et petits, un modèle de femme qui s'écarte du personnage femme en quelque sorte *secondaire*, c'est-à-dire qui n'a pas de véritable présence ni d'importance en lui-même, longtemps réduit à exister dans l'ombre du personnage masculin, authentique protagoniste, libre *acteur* de l'action et donc, du récit, de l'histoire et, en définitive, de la vie.

Il serait trop ambitieux de vouloir étudier tous les personnages féminins demersiens dans ce travail. Voilà pourquoi une sélection a dû être faite. Les œuvres choisies et dont on réalisera une approche plus approfondie sont : *La nouvelle Matresse* et *Une drôle de Ministre* (appartenant à la série Mademoiselle Charlotte), *Maina* et les romans pour un public adulte *Pour que tienne la Terre* et *Chronique d'un Cancer ordinaire et ma Vie avec Igor*. Ces histoires présentent des filles et des femmes décidées, ayant une personnalité à l'écart des petites grimaces ridicules associées au féminin dans certains types de contes, ce qui est une constante tout au long de sa littérature qui s'adresse à tout type de lecteurs et lectrices, de tout âge.

3.1. Mademoiselle Charlotte

Dans le but d'analyser les caractéristiques de ce personnage deux titres ont été choisis : *La nouvelle Matresse*, le premier de cette série, et *Une drôle de Ministre* qui exalte un personnage ravissant, intelligent, amusant, sage et surprenant, toujours prêt à aider les autres, spécialement s'il s'agit d'enfants.

Dans *La nouvelle Matresse*, Demers présente un personnage québécois, comme l'auteur, plein d'humanité et absolument fascinant, car il incarne sa liberté d'action et son bon sens dans tout ce qu'il fait. En outre, il prend des initiatives qui, dans son rôle de maîtresse d'école, allient son infinie capacité d'empathie avec un sens de l'humour aigu, ainsi que des émotions, de la tendresse, sans oublier

Une autre publication, celle-ci à caractère didactique ou pédagogique, est publiée. Elle s'adresse à un public adulte mais les protagonistes sont encore une fois des enfants. Il s'agit d'*Au bonheur de lire*, sous-titrée *Comment donner le goût de lire à son enfant de zéro à huit ans*, paru en 2009. Dans ce livre l'auteur propose un mode d'emploi pour engager les parents à faire en sorte que leurs enfants soient plus sages et plus heureux, grâce à la lecture. En outre, il s'agit de souligner le pouvoir formateur de cette activité, car elle affirme que les enfants qui lisent pourraient changer le monde... ou presque. Un message encourageant, à valeur universelle, qui sera sans doute partagé par tous ceux et toutes celles qui considèrent les livres et la littérature comme des instruments de formation et d'amusement indispensables et privilégiés.

Après avoir présenté les publications demersiennes, il ne reste qu'à ajouter que la littérature qu'elle écrit, ainsi que son engagement envers ce projet personnel d'éveiller le goût de la lecture chez les plus jeunes par le biais de l'exemple des adultes, a été reconnu à travers les nombreux prix qu'elle a reçus dans tous les secteurs où elle a travaillé ou collaboré.

L'objectif de notre travail sera maintenant de se focaliser sur certains personnages féminins créés par Dominique Demers et qui représentent un modèle de femme contraire à la fragilité et à la docilité, conçu depuis une perspective de personnage plein, actif et authentique.

3. Quelques héroïnes demersiennes comme modèle de femmes actives

Les personnages féminins imaginés par Dominique Demers surprennent par leur absolu magnétisme, leur force, leur personnalité bien définie, leur constance et leur détermination pour rester eux-mêmes, surmontant les obstacles sociaux. Ce travail voudrait mettre en valeur la contribution de cette littérature pour offrir aux lecteurs et

pour marcher en forêt, escalader des montagnes, aller au bout du monde... Pas pour aller à l'école en tout cas ?

Cette première description qui mélange l'originalité et le sens pratique annonce l'essence d'une maîtresse différente, qui va s'éloigner des méthodes traditionnelles dans ses cours de l'enseignement primaire pour dévoiler une personne qui s'intéresse à l'opinion et aux sentiments de ses étudiants et étudiantes, même s'il ne s'agit que d'organiser l'emploi du temps. Elle négocie pour permettre une distribution de l'horaire qui satisfera tous les secteurs implicites. Cette distribution garantirait la concentration et l'attention des filles et garçons dans les matières sérieuses et obligatoires pendant la première partie de la journée scolaire, pour consacrer le reste à la récréation, au sport et à la présentation de projets personnels choisis librement par chaque étudiant. Il va sans dire que ces choix seront surprenants et amusants. Voilà quelques exemples de sujets traités : les résultats des travaux à propos de l'observation des mœurs des fourmis, des horloges démontées, des rats qui ont été entraînés... L'art y aura aussi sa place et la classe mettra en scène la pièce de théâtre de W. Shakespeare *Romeo et Juliette*, baiser inclus, moment délicat dont Monsieur le Directeur profite pour entrer dans la classe, ce qui déclenchera la préoccupation des parents d'élèves inquiets parce que « [...] à neuvs ans les enfants ne devraient pas s'embrasser³ ». Il y a aussi des expériences scientifiques qui échouent remplissant la salle d'une drôle d'odeur infecte, proche de celle d'œufs pourris. Ce programme est completé avec des histoires pleines de fantaisie et d'émotion racontées par la maîtresse, qui a pour but de faire ressentir de nouvelles émotions et de développer

les responsabilités propres du travail d'écolier. C'est le rôle d'un personnage à mi-chemin entre l'institutrice *Mary Poppins* et *M. Keating*, le professeur du film *Le Cercle des Poètes disparus*, qui fait de l'enseignement et de l'apprentissage une opportunité pour que les élèves puissent s'exprimer, prendre des décisions, stimuler leurs intérêts et développer leurs compétences et leurs capacités en fonction de leurs goûts, préférences et points forts. Ils apprennent à la fois à gérer leurs émotions et à surmonter les problèmes et les situations difficiles.

La nouvelle Maîtresse, c'est Mlle Charlotte, la remplaçante de la maîtresse officielle qui est en congé maternité. Dès qu'elle apparaît, elle affiche un caractère unique et spécial car elle s'écarte des conventions. Elle entre en scène avec une tenue originale, puisqu'elle est habillée d'une robe peu classique pour une enseignante et un chapeau qui attire l'attention de ses élèves. En plus, son chapeau lui sert à cacher son caillou appelé *Gerrude*, qui n'est pas qu'une simple pierre, comme on pourrait le croire, mais, et c'est ce à quoi on ne s'attendait pas, c'est aussi son confident avec qui elle va parler quand elle ressent le besoin de partager ses émotions, de soulager son esprit.

Le rôle du narrateur sera tenu par une de ses étudiantes qui la décrit en faisant attention aux petits détails importants qui vaticinent quelques surprises, comme seuls les enfants savent le faire :

Elle portait un chapeau étrange. Comme un chapeau de sorcière mais avec une petite bosse ronde au lieu d'un long bout pointu sur le dessus. Sa robe, par contre, n'avait rien à voir avec les costumes de sorcières. C'était une sorte de robe de soirée à l'ancienne avec des rubans et de la dentelle, un peu fanée mais jolie quand même.

Et ce n'est pas tout. Notre nouvelle maîtresse n'avait pas de petits souliers à talons hauts comme les autres. Elle portait de grosses chaussures de cuir à semelles épaisses. Des chaussures

² Demers (Dominique), *La nouvelle Maîtresse*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1994, pp. 10-11.

³ *Ibid.*, p. 60.

la réflexion chez ses étudiants pour qu'ils sachent l'appliquer à leurs propres circonstances. Mlle Charlotte clôture son récit qui sera rapporté par la jeune narratrice qui dit :

Le pire, c'est qu'elle était seule. Sans parents, sans voisins, sans amis. Elle n'avait personne à qui parler, personne pour la consoler. Alors, un jour, elle a ramassé un caillou ; elle l'a baptisé Gertrude et elle lui a parlé. Mlle Charlotte dit qu'on peut tout inventer. Que, dans notre tête, il y a des millions de pays, de personnages, des planètes. C'est à nous de les réveiller. Et il ne faut pas s'inquiéter de ce que les gens peuvent penser. — Tout le monde a le droit de parler à son taille-crayon ou à ses baskets. Ça ne remplace pas les vrais amis, mais, parfois, c'est chouette de créer des personnages et de leur confier nos secrets⁴.

La conséquence de ce récit apparaît bientôt : « [...] le lendemain, dans le corridor, Léo parlait à sa brosse à dents, et Mélanie à une fourchette⁵ », et la narratrice conclut : « C'est à ce moment que j'ai compris que l'arrivée de Mlle Charlotte allait vraiment changer nos vies⁶ ». La maîtresse a pu transmettre à sa classe le mode d'emploi d'un instrument (l'invention de personnages) rassurant, toujours prêt à être utilisé dans les mauvais moments. Et, effectivement, elle changera leurs vies grâce à son empathie et le fait qu'elle agisse : elle aide ces filles et ces garçons par le biais de l'engagement que lui donne son rôle de maîtresse, par l'amitié qu'elle leur porte, par la confiance qu'elle leur démontre et par la solidarité qu'elle porte à leurs *petits* problèmes.

L'autre titre de cette série à analyser, c'est *Une drôle de Ministre* qui propose aux lecteurs et lectrices une Mlle Charlotte qui changera la destinée éducative des enfants

⁴ *Ibid.*, p. 31.
⁵ *Ibid.*, p. 32.
⁶ *Ibid.*

L'imagination chez les enfants. Cette stratégie pédagogique permet à la classe de se compromettre dans un apprentissage qui ne s'oppose pas à ce que l'on s'amuse, ni à ce que l'école soit considérée comme un lieu de divertissement où l'on se rend avec plaisir.

L'écrivaine ne manque pas d'introduire une formation aux valeurs de respect et de civisme dans les péripéties de Mme Charlotte, comme lorsqu'elle décide de quitter l'école à la suite d'une querelle violente entre deux élèves, situation qui se répète habituellement. Elle n'acceptera de revenir en cours qu'à condition qu'il y ait une promesse sérieuse de la part des élèves d'arrêter cette pratique inacceptable.

L'éducation pour un développement de l'intelligence émotionnelle (qui aiderait à gérer non seulement les émotions mais aussi les situations joyeuses ou tristes) et l'éducation pour l'éveil du sens critique, pour la défense de la liberté personnelle et le droit d'avoir une personnalité bien définie face aux conventions sociales trouve aussi sa place. Ce type d'éducation est illustré par un épisode dans lequel une des élèves arrive en cours en pleurs. N'acceptant de parler à personne sur la raison de sa tristesse, la maîtresse racontera une histoire où la jeune protagoniste vit un gros drame et qui mettra en relief le besoin d'avoir quelqu'un (ou quelque chose) avec qui (ou avec quoi) partager sa propre douleur, ses propres peines, tout en soulignant l'importance d'établir et de maintenir des relations interpersonnelles, car l'amitié est l'une des principales sources de bien-être. Dans ce conte, la protagoniste inclut des éléments que les étudiants reconnaissent comme vrais, car la maîtresse les avait déjà utilisés. En plus, elle lance un message positif à propos du pouvoir personnel, de la volonté humaine pour chercher une solution aux problèmes, qui soit valable pour chaque personne, même si ce n'est pas très orthodoxe. Elle suscite

impossible, parfaitement impensable... et tout à fait merveilleux !⁹ »

Les nouvelles lois *imposées* par Mlle Charlotte-ministre montrent sa connaissance des enfants et leurs besoins d'activités qui les rendent heureux, sans oublier bien sûr une formation *serieuse*. Donc elle propose un programme équilibré, plein de sagesse, qui s'appuie sur des arguments incontestables. C'est pourquoi le fils du ministre est ravi de lire l'adaptation du discours de son père :

Il y était écrit que les enfants devaient absolument apprendre à faire des bulles avec leur chewing-gum avant la fin du primaire. Qu'il était également très important qu'ils apprennent à courir plus vite que le vent, à fabriquer des certs-volants, à voyager dans des livres droles ou effrayants, à élever des animaux exotiques, à inventer des plats extravagants...
Mlle Charlotte parlait aussi de la nécessité d'apprendre à calculer et à écrire sans fautes, mais elle ne s'y attardait pas longtemps. "Les enfants heureux apprennent vite et mieux", écrivait-elle simplement¹⁰.

Mais ce conte ne traite pas que de la politique éducative. On y réfléchit aussi sur le problème du manque de communication entre parents et enfants, à cause du rythme de la vie moderne qui empêche de consacrer du temps à la famille. C'est le cas du ministre et de son fils. Mlle Charlotte met en marche son bon sens en vue de garantir également une solution à cette situation qui redirige l'isolement entre les membres de la famille vers le travail en équipe, la collaboration et le respect mutuel :

Le père et le fils étaient d'accord pour que la politique d'éducation des enfants soit réécrite afin d'inclure non seulement du temps pour travailler, écouter et étudier, mais aussi du temps pour construire des cabanes dans les arbres,

⁹ *Ibid.*, p. 59.
¹⁰ *Ibid.*, pp. 59-60.

grâce à sa résolution et son savoir-faire, à son caractère qui ne lui permet pas de rester passive face aux *injustices*. Par hasard, elle trouvera les documents d'un ministre qui n'annoncent pas de bonnes nouvelles pour les écoliers. C'est le discours qui allait être prononcé devant l'*ADGŒSCTTI* (« Association des gens qui se croient très importants ») et dont le contenu proposait des changements *pas rigolos* qui rendent évident le manque de bon sens chez les adultes :

Il y était écrit que les récréations seraient abolies, que les enfants iraient en classe même le samedi et que les grandes vacances seraient réduites à deux semaines par an. Au lieu de jouer au foot dans le parc, de nager dans les piscines et les lacs, de faire du camping et du vélo, les enfants iraient à l'école presque tout l'été⁸.

Voilà le résumé des nouvelles normes à imposer dans les collèges. Quand Mlle Charlotte le lit, elle prévoit immédiatement les terribles conséquences de ces décisions prises en dehors du bon sens et contre la nature même de l'enfance, puisque cela éliminerait les meilleurs moments de la journée scolaire : les moments pour s'amuser, pour l'activité physique. En plus, cela réduirait le temps de vacances. Mlle Charlotte prend vite sa décision pour empêcher que ces normes soient appliquées et elle change complètement la direction des impositions proposées dans le discours et s'apprête à le prononcer elle-même. Elle ne se trouve pas seule pour accomplir ce projet, car elle compte sur la collaboration d'un enfant, le fils du ministre qui appuie et valorise l'aide de cette personne venue du *ciel* pour éviter la catastrophe : « Il venait de lire la nouvelle politique rédigée par son amie. C'était totalement

⁷ Demers (Dominique), *Une drole de Ministre*, Paris, Gallimard

⁸ *Ibid.*, p. 8.
⁹ Jeunesse, 2001, p. 7.

inventer des histoires et manger des bonbons explosifs qui se transforment en feu d'artifice¹¹.

Après quelques moments difficiles mais amusants qui font de cette histoire un récit d'aventures, Mille Charlotte triomphe. Elle arrive à convaincre monsieur le ministre en lui montrant les besoins des enfants et la tristesse et l'ennui que les normes qu'il voulait imposer pourraient engendrer, car elles voleraient forcément la joie de vivre des plus petits. Et finalement, sa disposition naturelle à aider les enfants l'oblige à prendre en main l'affaire pour empêcher la catastrophe et transformer ainsi la réalité grâce à ses initiatives basées sur le dialogue, l'entendement et le bon sens ainsi qu'à son engagement personnel et son empathie, qui la font réagir quand elle voit des situations problématiques.

Dominique Demers ne finit pas son récit sans laisser un message clair et direct sur ce qui serait vraiment important. Dans le cas de ce livre, il s'agit du besoin d'écouter les enfants avant de prendre des décisions à propos de questions qui les concernent de très près. Voilà pourquoi les derniers mots de cette histoire rappellent cette maxime incluse dans la lettre écrite par Mille Charlotte au ministre de l'Éducation : « Mille merci à votre fils G.-A. qui, à mon avis, pourrait très bien vous aider¹² ». On trouve dans cet ouvrage un mélange de bonne humeur : « [...] elle savait qu'elle serait infiniment heureuse si le Premier ministre lui proposait de cultiver des pissenlits, d'élever des araignées, d'inventer des nouilles ou de dessiner des plans de châteaux de sable géants¹³ », et de sagesse :

¹¹ *Ibid.*, p. 80.
¹² *Ibid.*, p. 84.
¹³ *Ibid.*, p. 24.

Je peux me calmer très vite, sans faire de mauvais coup. [...] Plus je suis triste, plus je suis fâchée, plus je chante fort. Et quand ça va vraiment mal, je danse aussi. Pour convaincre son ami, Mille Charlotte se mit à chanter à tue-tête et terriblement faux sans se soucier le moins du monde du regard des passants¹⁴.

Elle enseignera à ses élèves à prendre des décisions, à gérer leurs émotions, à accepter les difficultés et les insécurités, à surmonter les problèmes, à s'entraider, et surtout, à agir pour atteindre leurs objectifs et pour éviter ce qu'ils considèrent des *injustices*. Voilà pourquoi elle sait se faire aimer de ses élèves : « Sa bonne humeur et sa folie douce les avaient rapidement conquis¹⁵ ». Cette citation peut être ajoutée pour mettre en relief l'humour et le message positif qui remet la femme au premier plan duquel elle n'aurait jamais dû être *chassée*. L'auteure offre un rôle aussi important à l'épouse de monsieur le ministre, Emeline Brillantine, car cette dernière prononçait également des discours, devant une association directement liée à l'égalité des genres, l'AFTTL (« Association de femmes très, très libérées¹⁶ »). Cela indique que Dominique Demers aurait très bien su s'y faufiler. En tout cas, le message souligne un engagement envers l'égalité, puisque mari et femme prononcent d'intéressants discours pour des publics très importants.

3.2. Maina

Personnage féminin amérindien, datant de la préhistoire et géographiquement localisé dans la Basse-Côte-Nord, dans la baie d'Ungava, au Québec, et né dans l'imagination de Dominique Demers par hasard, lors d'une visite dans un musée. Cet épisode déclenche l'idée de créer cette fiction. Dès lors, elle commence par la

¹⁴ *Ibid.*, pp. 49-50.
¹⁵ *Ibid.*, p. 80.
¹⁶ *Ibid.*, p. 55.

inventer des histoires et manger des bonbons explosifs qui se transforment en feu d'artifice¹¹.

Après quelques moments difficiles mais amusants qui font de cette histoire un récit d'aventures, Mlle Charlotte triomphe. Elle arrive à convaincre monsieur le ministre en lui montrant les besoins des enfants et la tristesse et l'ennui que les normes qu'il voulait imposer pourraient engendrer, car elles voleraient forcément la joie de vivre des plus petits. Et finalement, sa disposition naturelle à aider les enfants l'oblige à prendre en main l'affaire pour empêcher la catastrophe et transformer ainsi la réalité grâce à ses initiatives basées sur le dialogue, l'entendement et le bon sens ainsi qu'à son engagement personnel et son empathie, qui la font réagir quand elle voit des situations problématiques.

Dominique Demers ne finit pas son récit sans laisser un message clair et direct sur ce qui serait vraiment important. Dans le cas de ce livre, il s'agit du besoin d'écouter les enfants avant de prendre des décisions à propos de questions qui les concernent de très près. Voilà pourquoi les derniers mots de cette histoire rappellent cette maxime incluse dans la lettre écrite par Mlle Charlotte au ministre de l'Éducation : « Mille mercis à votre fils G.-A. qui, à mon avis, pourrait très bien vous aider¹² ».

On trouve dans cet ouvrage un mélange de bonne humeur : « [...] elle savait qu'elle serait infiniment heureuse si le Premier ministre lui proposait de cultiver des pissenlits, d'élever des araignées, d'inventer des nouilles¹³ », et de sagesse :

¹¹ *Ibid.*, p. 80.
¹² *Ibid.*, p. 84.
¹³ *Ibid.*, p. 24.

Je peux me calmer très vite, sans faire de mauvais coup. [...] Plus je suis triste, plus je suis fâchée, plus je chante fort. Et quand ça va vraiment mal, je danse aussi. Pour convaincre son ami, Mlle Charlotte se mit à chanter à tue-tête et terriblement faux sans se soucier le moins du monde du regard des passants¹⁴.

Elle enseignera à ses élèves à prendre des décisions, à gérer leurs émotions, à accepter les difficultés et les insécurités, à surmonter les problèmes, à s'entraider, et surtout, à agir pour atteindre leurs objectifs et pour éviter ce qu'ils considèrent des *injustices*. Voilà pourquoi elle sait se faire aimer de ses élèves : « Sa bonne humeur et sa folie douce les avaient rapidement conquis¹⁵ ». Cette citation peut être ajoutée pour mettre en relief l'humour et le message positif qui remet la femme au premier plan duquel elle n'aurait jamais dû être *chassée*. L'autre offre un rôle aussi important à l'épouse de monsieur le ministre, Emeline Brillantine, car cette dernière prononçait également des discours, devant une association directement liée à l'égalité des genres, l'AFTTL (« Association de femmes très, très libérées¹⁶ »). Cela indique que Dominique Demers aurait très bien su s'y faulxier. En tout cas, le message souligne un engagement envers l'égalité, puisque mari et femme prononcent d'intéressants discours pour des publics très importants.

3.2. Maina

Personnage féminin amérindien, datant de la préhistoire et géographiquement localisé dans la Basse-Côte-Nord, dans la baie d'Ungava, au Québec, et né dans l'imagination de Dominique Demers par hasard, lors d'une visite dans un musée. Cet épisode déclenche l'idée de créer cette fiction. Dès lors, elle commence par la

¹⁴ *Ibid.*, pp. 49-50.
¹⁵ *Ibid.*, p. 80.
¹⁶ *Ibid.*, p. 55.

chaude jusqu'au camp¹⁷ ». Et cela continue dans des termes similaires :

Elle aurait pu chasser avec les hommes. [...] La fille de Mishtenapeu avait atteint l'âge des grandes bêtes ; toute la tribu savait qu'elle pouvait ramener des lièvres et des lagopèdes, il était temps de revenir avec une prise d'homme. Ce ne serait pas un castor, ni un caribou. Maina suivait un loup¹⁸.

Ou bien, dans le même sens, elle apparaîtrait sûre de son choix qui n'est pas un choix quelconque, mais celui qui pose le plus de difficultés pour mieux savourer le succès. Elle se montre fière de l'acceptation du défi, convaincue et hésitante à la fois, décidée et humaine :

Elle choisit le plus haut, le plus large, le plus noir, celui qui ne baissait jamais la queue : le chef. Toute la journée, elle marcha sous le vent, assez loin pour ne pas être sentie ni entendue. La neige lui racontait le passage des loups. Leurs arrêts, leurs hésitations. Maina se sentait forte et pourtant, elle tremblait¹⁹.

Quand elle chasse sa proie (la proie qui lui permet de se sentir l'égal des hommes), elle n'hésite pas à effectuer des tâches plutôt désagréables qui impliquent de se salir les mains de sang de l'animal mort, contrairement à ce que l'on attendrait d'une *douce et sensible jeune fille adorable*, lieu commun de romans plus classiques dans leur traitement des rôles féminins. Ce *besoin de sang* peut surprendre les lecteurs, pourtant cela apparaît comme une évidence de par la volonté de l'écrivaine à situer sa protagoniste au même niveau que celui qu'occupent les chasseurs-hommes et qui offre aussi la possibilité à la jeune Maina de sentir l'instinct sauvage, associé

recherche de renseignements nécessaires pour écrire un roman historique. Le résultat est que l'écrivaine voyage dans le temps aux alentours de 3.500 ans avant notre ère pour se rapprocher de la vie d'une tribu amérindienne de chasseurs-cueilleurs qui aurait habité le bord du fleuve Saint Laurent, près de l'actuelle région de Sept-Îles dans des conditions de vie extrêmement dures, comme la propre auteure annonce dans l'avant-propos du roman.

Il est sûr que le récit aurait pu choisir comme protagoniste un personnage masculin, étant donné qu'à l'époque où se déroule l'histoire, la force physique, attribut masculin incontesté, est considérée décisive pour la survie dans un environnement hostile, à l'époque du début de l'humanité. Par contre, Demers préfère l'autre alternative et met en avant une jeune fille courageuse, vaillante, active, qui veut chasser, qui est autonome, qui veut être au même niveau que les chasseurs-mâles qui se trouvent au premier échelon du respect et de l'admiration des membres de la tribu. Un personnage loin d'être faible, loin de la femme traditionnelle (à cette époque), une femme des *cavernes*, en raison de l'époque historique, qui s'occupe du feu et des petits, qui ramasse quelques fruits et des racines des bois, mais qui fondamentalement attend (et dépend de) l'arrivée des hommes qui assurent la chasse pour se nourrir et qui fournissent les peaux d'animaux pour se couvrir, qui assurent la sécurité, l'intégrité de tous les membres de la société.

Dès le début de la narration, Maina est esquissée de façon à mettre en relief ses caractéristiques et ses attitudes naturellement associées au *mâle* : « Maina voulait tuer. Planter sa lance et voir mourir avant qu'il fasse brun. Tuer, puis éventrer, éviscérer, écorcher et porter la bête encore

¹⁷ Demers (Dominique), *Maina : l'Appel des Loups, tome 1*, Montréal,

Québec Amérique, 1997, p. 17.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 17-18.

¹⁹ *Ibid.*, p. 18.

normalement à l'homme. Cela garantit une situation

:

Maina ouvre sa proie en lui tranchant le ventre avec son couteau à pointe de pierre. Puis, plongeant les mains dans le creux sombre et odorant, elle dégagea les entrailles. Elle écorcha ensuite son loup, caressa longuement la magnifrique fourrure, puis fit brûler la chair et les os, car les Presques Loups ne mangent jamais leur semblable²⁰.

À mesure que l'histoire de Maina se développe, on se rend compte qu'elle renferme de nombreux lieux communs qui concernent les êtres humains appartenant au sexe féminin à une époque où la force physique était l'atout le plus apprécié, car les conditions de vie en faisaient la qualité *sine qua non* pour survivre, c'est-à-dire pour chasser, pour se battre, pour se défendre des animaux et de ses semblables qui appartenaient à d'autres groupes humains.

Donc, voilà une jeune fille dans un milieu hostile et impitoyable dans lequel il est indispensable de se servir de son intelligence pour interpréter les informations cachées dans la nature ainsi que pour planifier les initiatives, être en bonne forme physique, pouvoir chasser éventuellement de grandes proies, pour manger, se couvrir... savoir se débrouiller dans les situations de lutte. En définitive, des conditions parfaites pour que la femme soit réduite ou condamnée à la dépendance totale des chasseurs, des males plus doués par la *nature*, plus musclés, plus forts et résistants du point de vue physique.

Derners change les lieux communs sans concessions. Tous les éléments sont réunis dans ce roman pour que la jeune protagoniste, une fillette à peine âgée de douze ans, devienne le stéréotype du personnage secondaire, à l'arrière-plan de la scène, soumise au personnage masculin dominant des éléments fondamentaux qui serait clé pour

²⁰ *Ibid.*, p. 20.

la survie de l'espèce humaine, capable de garantir la nourriture et la protection nécessaires du personnage plus faible (en théorie, selon la composante physique), dans un milieu féroce. Mais Maina affronte tous les obstacles (réels ou naturels et sociaux) et s'efforce d'éviter les obstacles associés à son sexe. Dès la première ligne du récit, on découvre la femme en action, guettant sa proie, la chassant, les mains pleines du sang des viscères de l'animal. Elle est très loin de l'image de la femme sensible et fragile (bâtie par les conventions sociales) qui ne décide de rien et qui se cache pour survivre à l'ombre de la protection masculine. Elle gère et conduit sa vie et celle de son groupe, elle est libre et capable de choisir et de diriger sa destinée et les destinées des autres.

Le roman n'épargne pas les lecteurs du machisme des personnages qui veulent reléguer Maina à l'espace octroyé aux femmes : la caverne, la soumission, le rôle dépendant et secondaire... Il faut souligner qu'il existe aussi le cas contraire, celui du personnage qui domine ce sentiment appris pour laisser naître un autre sentiment plus viscéral et *naturel*. C'est le cas du père de Maina qui se montre fier des qualités de sa fille. Et voilà le beau message positif pour l'égalité, parce que le roman aide à apprécier le fait que le père de Maina est plus père qu'homme autoproclamé supérieur au genre féminin.

Tout au long du roman, sa condition de fille guette Maina au détour de situations qui la menacent et qui reposent sur la domination : le pouvoir du personnage male-dominateur (tel que l'acceptation de devenir la compagne d'un homme qu'elle n'a pas choisi et qui la dégoûte profondément) tente de réduire sa force. Mais elle saura défendre ses solides principes pour s'échapper grâce à sa détermination et à son instinct inné de conquérante et sa volonté de vivre toujours en totale liberté, selon ses

principes et convictions qui rejettent les *dictatures* quelles qu'elles soient.

3.3. Gabrielle Deschamps

Gabrielle Deschamps est la protagoniste du roman *Pour que tienne la Terre* où l'on raconte son retour le vingt-quatre juin 1950 à Tadoussac, dans la ville québécoise de son enfance et adolescence, après des années d'absence.

Elle est âgée de trente ans et elle est marquée par la *perte*. Ce sera un retour au bonheur de l'enfance, stage-baume pour calmer sa douleur. Ce sera aussi la possibilité de faire des rencontres qui changeront, peut-être, sa vie. Elle avoue y arriver et va accomplir un rêve longtemps attendu : descendre élégamment habillée du bateau qui l'a amenée pour, ensuite, se loger à l'hôtel Tadoussac, très près de son lieu de naissance. Malgré sa tristesse, elle est encore capable de sentir, elle n'a pas perdu la capacité de s'émouvoir devant le spectacle de la beauté du lieu qui la saisit :

J'ai eu l'impression de renaitre, éblouie de beauté, émergeant d'une sordide torpeur comme d'un mauvais rêve. Je ne me souvenais plus de la dernière fois où je m'étais sentie aussi effrontément et merveilleusement vivante. On aurait dit que la rivière Saguenay coulait dans mes veines, que la lune soulevait ses marées dans mon ventre et que la baie de Tadoussac creusait son rivage entre mes reins²¹.

Ce titre, *Pour que tienne la Terre*, montre subtilement la survivance de conventions sociales qui ségrègent la femme et qui sont bien vivantes malgré la modernité des temps contemporains. Ces conventions, elle ne les accepte pas, et leur fait face dès son retour. Ce serait le cas de l'épisode où elle arrive à l'hôtel sans avoir fait de réservation préalable. Le réceptionniste, la voyant seule, lui pose la question, avec un certain embarras, de combien

²¹ Demers (Dominique), *Pour que tienne la Terre*, Montréal, Québec Amérique, 2014, p. 14.

de personnes occuperont la chambre. « Je suis seule », répondra la protagoniste avec détermination, pour demander ensuite qu'on lui donne une chambre avec vue sur le fleuve. Elle l'obtiendra non sans être obligée d'utiliser un ton de voix autoritaire face à un réceptionniste qui semble la mépriser, car c'est une femme non accompagnée et non anglophone. Elle transcrit ses pensées qui sont : « Un étudiant de l'Université McGill. Parfaitement bilingue. Parfaitement poli. Mais incapable de dissimuler son étonnement teinté d'un brin de condescendance devant une femme seule, francophone en plus, débarquée sans avertissement²² ». Et elle continue en soulignant qu'il ne faut pas se rendre si l'on désire atteindre son objectif, ce qui constitue un message universel et sans ambages envers la détermination nécessaire face à la soumission, en tant que vertu longtemps prônée comme appartenant à l'univers féminin : « J'avais appris de ma mère, de ma cousine Luvinia, de Gordon, l'assistant-jardinier et de Fernande Chiasson, qui travaillait avec maman à la buanderie à ton ferme et assuré pour obtenir ce qu'ils souhaitaient²³ ».

Le personnage de Gabrielle se marque des objectifs qu'elle est heureuse d'atteindre, comme quand, après le repos dans sa chambre avec vue, elle descend pour dîner dans le dessein de se monter à la hauteur face à un autre petit défi personnel : « Je me suis installée devant une des grandes fenêtres ouvertes sur la baie, satisfaite de remplir la promesse que je m'étais faite de m'offrir ce repas en hommage à mes rêves d'enfance, seule et brave, attirée devant la nuit noire²⁴ ». Cela montre qu'elle revendique ces quelques petits pas qui semblent sans importance, sans

²² *Ibid.*, pp. 15-16.

²³ *Ibid.*, p. 16.

²⁴ *Ibid.*, p. 18.

3.4. Dominique Demers protagoniste de *Chronique d'un Cancer ordinaire*

Le titre de ce livre semblerait conduire les lecteurs vers la rencontre d'une histoire pleine de tristesse et souffrance, mais une fois de plus c'est l'histoire d'une héroïne sage et forte qui inspirerait d'autres personnes malades grâce à sa capacité à comprendre car elle sait parler sur la libération du cancer.

L'écriture partage, depuis le début, l'expérience de la découverte de l'incontestable indice cancérogène de son sein et comment elle l'affronte d'une façon normale, comme faisant partie de la quotidienneté de sa vie. C'est son principal outil pour pouvoir coexister avec lui. Elle lui fait face, non sans avoir peur évidemment. Elle essaie de lutter contre la maladie en s'éloignant de la détresse, du désespoir qui sont aux aguets. Elle s'applique à utiliser la force d'une vision *normale* de la vie et se considère une femme entre des millions de femmes atteintes par ce malheur. Des femmes qui finalement le vainquent.

Son récit commence par un aveu qui annonce cette normalité. Elle dit avoir attrapé un cancer comme celui qui attrape une grippe ; une situation fortuite et simple selon la protagoniste. Quand elle sait, elle pense à la grande quantité de personnes, qui, comme elle, subissent cette expérience. C'est alors qu'elle inscrit son *problème* dans son quotidien, sans dramatiser, sans se désoler, en concluant qu'il s'agit de quelque chose de banal. Elle inscrira cette platitude dans le titre du livre.

Mais cela ne veut pas dire qu'elle se résigne, au contraire, cette normalité lui donne aussi le courage de lutter contre la maladie dans la normalité de chaque jour, car elle fera partie de façon permanente d'une étape de sa vie qu'elle va vivre comme un défi. Après l'acceptation, sa lutte avance vers l'univers de la *normalisation* avec le baptême du cancer, qui consiste à lui donner un nom. Ce

repercussion mais qui sont nécessaires pour se montrer à elle-même qu'une femme peut faire la même chose que les hommes et cela de façon naturelle. En effet, dans le cas de la femme, ils paraissent susciter une certaine surprise : une femme seule, au restaurant, à l'hôtel... Cela renvoie également à la femme en tant qu'individu fragile, inachevé même, car elle serait démunie, incapable de franchir les frontières du foyer sans être en danger, annulée sans la protection de l'homme (par sa fragilité, son incapacité à se débrouiller toute seule, à cause des dangers qui la guettent hors du cercle familial-patriarcal, à cause de son état de *mineure* permanent et éternel qui ne pourra jamais s'émanciper). Eh bien nul ne sera surpris de ces réflexions car cette situation est encore en vigueur dans certaines sociétés au XXI^e siècle.

Gabrielle représente le personnage qui n'accepte pas la soumission, qui ne se résigne pas, qui cherche à se trouver ou se retrouver, pour exorciser ses démons, pour redevenir elle-même à nouveau, pour trouver son chemin, tel que d'autres héroïnes demersiennes l'ont fait avant elle, parce que, comme le dit Marie-Lune, un autre personnage des romans de Demers, « la peur est le pire fantôme²⁵ ».

Les petits pas de Gabrielle pourront être, par exemple, les premiers avant que d'autres plus grands dynamisent le processus de libération de clichés qui paraissent insensés de nos jours, mais qui sont encore ancrés dans l'imaginaire social, celui-ci dessinant l'espace féminin comme un espace conventionnel. Voilà donc un personnage en construction, engagé activement dans un processus qui a priori n'est pas facile mais qui compte sur la décision de la protagoniste, qui elle-même refuse le conformisme et adopte une résilience.

conventions n'existaient pas, ces femmes seraient libres de faire ce qu'elles veulent. Il s'agit de préceptes qui en définitive dominent et dirigent les deux sexes dans des directions opposées, évitant l'entière liberté et l'égalité des deux genres.

Depuis ses premières années de dévouement professionnel littéraire, elle s'est consacrée à l'art de présenter et traiter des réalités quotidiennes enveloppées de fantaisie et d'imagination dans le but de proposer d'autres mondes possibles et meilleurs. Demers propose donc un univers littéraire peuplé de protagonistes filles et femmes singulières. Parce que... et si la littérature pouvait changer et améliorer la vie des gens, faire avancer la société vers un plus haut degré de dignité, de respect et de bonheur à tous les niveaux ?

C'est donc là que se trouve l'intérêt des récits de Dominique Demers qui construit une réalité plus égalitaire, dans laquelle la femme joue un rôle de premier ordre (le même que l'homme), en avant de la scène, une femme qui agit, une femme-action qui prend ses décisions, qui n'accepte pas d'être un personnage secondaire à la merci de protagonistes masculins. Ceux-ci assument le grand pouvoir sacré, longtemps interdit au sexe féminin, de diriger leurs vies de façon autonome sans loi, ni loi, c'est-à-dire sans le poids intrinsèque et accablant des préceptes sociaux non-écrits, mais bien connus et aliénants qu'au contraire des hommes, les femmes connaissent bien, puisque ces préceptes leur sont donnés et décidés par d'autres dès leur naissance, et parce qu'elles sont nées filles.

Les héroïnes demersiennes sont des personnes qui vivent dans la quête de quelque chose, qui représentent l'opposé du sédentarisme conformiste des conventions imposées aux femmes, conventions qui dirigent et véhiculent leur présent et leur avenir en leur ôtant la

sera Igor. Elle en parlera souvent dans le but de le combattre sans trêve, de lui montrer son rejet inconditionnel.

La normalité donnée par Dominique Demers à son cancer provoque une parole normalisée ; elle en parle sans gêner la personne qui l'entourent. Elle les invite à tâter la bosse qui indique la malheureuse présence, afin qu'elles puissent la reconnaître et voir la différence et la facilité d'interpréter un cancer. Elle en fait le premier échelon à gravir afin de construire sa résistance et d'éviter l'embaras et le silence sociaux propres à la situation taboue associée à cette pathologie.

Une fois de plus, la protagoniste paraît installée dans l'acceptation de soi, envisageant l'avenir avec force d'esprit, utilisant l'intelligence pour essayer de dominer la situation, voire l'accepter, l'assumer et vivre en montrant qu'elle fait de son mieux pour surmonter cette terrible étape et guérir. Voilà pourquoi, ce témoignage peut être sans doute considéré comme un exemple du résolu et vaillant caractère devant l'adversité, de comment se concentrer sur la joie de vivre quand il faut livrer une bataille contre un ennemi inattendu et traître.

Conclusion

Les *personnages femmes demersiens* qui ont été présentés réunissent des caractéristiques qui révèlent que ce sont des individus complets, indépendants, autonomes, vaillants, maîtres de leurs vies, et humains. Ces caractéristiques amènent la réflexion vers un modèle du féminin qui invaliderait un autre modèle antérieur, prisonnier des conventions *contre-nature*, car les femmes seraient obligées d'accepter des questions qui ne sont pas données universellement à tous les êtres humains et qui, en plus, limitent le champ d'action des femmes au détriment d'une masculinité qui devient alors abusive. Ces caractéristiques sont imposées dès la naissance et si ces

Demers (Dominique), *Chronique d'un Cancer ordinaire : ma Vie avec Igor*, Montréal, Québec Amérique, 2014.

Demers (Dominique), *Pour que tienne la Terre*. Montréal, Québec Amérique, 2014.
Méthot (Annie), *L'aventure spirituelle dans deux suites romanesques pour la jeunesse : la téralogie « Sara » de d'Anique Poitras et la trilogie « Marie Lune » de Dominique Demers. De la quête de sens à la quête de soi*. Université du Québec à Trois-Rivières, 2006. U.R.L. : <http://depot-e.nqtr.ca/1623/> [Accès : 30 juin 2018].

possibilité de choisir, ce qui devient un esclavage évident. Cette quête, comme affirme Annie Méthot, est une « [...] quête pour rendre significative l'existence et reprendre place dans le monde²⁶ ».

En plus et pour terminer, la production littéraire demersienne doit aussi être mise en valeur en fonction de sa superbe valeur formatrice et grâce au profond et sage traitement des thèmes et peurs sempiternels des garçons et des filles, des femmes et des hommes tels que l'amitié, l'amour, la solitude, les rêves, la confiance en soi, la mort..., en vertu de la maîtrise artistique et personnelle de cette auteure qui les développe en distillant une profonde et large humanité. D'où leur incontestable potentiel didactique et pédagogique pour les générations à venir.

Références bibliographiques

Bian (Lin), Léslié (Sarah-Jane) et Cimpian (Andrei), « Gender stereotypes about intellectual ability emerge early and influence children's interests », *Science*, 2017, vol. 355, n° 6323, pp. 389-391. U.R.L. : <http://science.sciencemag.org/content/355/6323/389.full> [Accès : 30 juin 2018].

Demers (Dominique), *La nouvelle Maîtresse*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1994.
Demers (Dominique), *Ils dansent dans la Tempête*. Montréal, Québec Amérique, 1994.
Demers (Dominique), *Maina : l'Appel des Loups*, tome 1, Montréal, Québec Amérique, 1997.
Demers (Dominique), *Une drôle de Ministre*. Paris, Gallimard Jeunesse, 2001.

²⁶ Méthot (Annie), *L'aventure spirituelle dans deux suites romanesques pour la jeunesse : la téralogie « Sara » d'Anique Poitras et la trilogie « Marie Lune » de Dominique Demers. De la quête de sens à la quête de soi*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 2006, p. 82.

APPROCHE DE LA CULTURE ET LITTÉRATURE FÉMININES
FRANCOPHONES SUR LE CONTINENT AMÉRICAIN
AUX XX^e ET XXI^e SIÈCLES

Ce livre rend hommage à la persévérance des femmes, à leur intelligence, à leur sensibilité, à leur lutte pour se faire entendre, en bref, à ce qu'elles sont, c'est-à-dire des êtres humains qui doivent être, à tout moment, attentifs à ne pas passer ou repasser au second plan, derrière les hommes. Ce livre rend aussi hommage à l'Amérique, mais pas n'importe quelle Amérique, celle qui va du nord au sud et qui en outre possède un lien avec la francophonie. Jusqu'à maintenant, il ne s'est présenté que de rares occasions de partager des savoirs sur le trio femme, Amérique et francophonie. Ce livre tente donc de combler, ne serait-ce qu'un peu, ce manque et de faire entendre les voix de ces autres, dont, en général, on ne tient que très peu compte, comme Silvia Baron Supervielle, Marie-Céline Agnant, Dulcinée Langfelder, mais aussi des écrivaines d'Amérique latine, telles Victoria Ocampo, Teresa de la Parra, Elena Garro, Marvel Moreno, Sor Juana de la Cruz, Gertrudis Gómez de Avellaneda, et bien d'autres encore. Ce sera aussi l'occasion de porter à la connaissance du public Beatriz Mangana Cañas, Luisa Ballesteros Rosa, Milagros Palma, Julie Corsin, Isaac David Cremades, María Teresa Pisa Cañete, María José Suezza Espejo qui les ont prises comme objet d'études et qui les observent sous différents angles. Ample éventail où chacun pourra trouver son bonheur.

Claude Duée est la responsable du groupe de recherche « Culture et littérature dans la francophonie » (« *Cultura y Literatura en la Francofonia* » ou CLF) de l'université de Castilla-La Mancha. Elle a publié de nombreux articles en grammaire contrastive français/espagnol, ainsi qu'en pragmatique (sémiologie, théorie de l'énonciation, analyse de la conversation).

Maria Teresa Pisa Cañete est membre du groupe de recherche CLF. Elle est spécialiste de sociolinguistique, et plus particulièrement de bilinguisme anglais/français en Ontario. Elle fait également de la recherche et écrit de nombreux articles sur l'emploi de plusieurs langues (ou hétérolinguisme) dans des œuvres littéraires (des romans et des pièces de théâtre) d'écrivain(e)s d'expression française.

Julie Corsin termine sa thèse sur "*Identidad y bilingüismo en la obra ensayística de Silvia Baron-Supervielle*" et elle est membre du CLF. Ses axes de recherche sont la littérature francophone et migrante, la pragmatique et les relations genre/gender. Elle a participé à des colloques sur la femme, le bilinguisme et la relation Espagne/France. Et elle a écrit des articles sur cette écrivaine, notamment « *Silvia Baron-Supervielle ou la poétique de l'eau* ».

ISBN : 978-2-35260-144-9

20,50 €

